

L'incipit dans les contes philosophiques de François Voltaire: Etude sélective de *Candide* et *Micromégas*

Azimi-Meibodi, Nazita *

Maître assistante, Université d'Ispahan, Ispahan, Iran

Ziaee, Malihe **

Etudiante en Master II, Université d'Ispahan, Ispahan, Iran

Reçu: 29.11.2013

Accepté: 26.10.2014

Résumé

Comment les premiers mots d'un roman conduisent le lecteur vers son contenu? Comment l'écrivain enchaîne l'esprit du lecteur avec l'inattendu auquel il serait confronté dans sa lecture? C'est l'incipit qui assume ce rôle inévitable pour diriger le lecteur. L'objectif du présent article est de répondre à ces questions et ainsi de démontrer à travers les contes *Micromégas* et *Candide* de quelle façon Voltaire, comme un conteur, grâce à l'incipit, répond aux différentes questions posées par le lecteur. Il peut ainsi découvrir déjà au début de l'histoire un événement ou un sujet important qui va éclairer un ensemble plus grand d'événements ou de sujets formant le nœud du conte. Le présent travail envisage d'étudier par quels procédés techniques, grammaticaux ou autres, Voltaire évoque sa philosophie ainsi que les thèmes ironique et satirique lorsqu'il conduit le lecteur sur terre ou quand il l'amène dans la fantaisie des univers imaginaires des planètes, par exemple, et ceci à travers les incipit des récits de voyage extraordinaires.

Mots clés: Incipit, conte, ironie, Voltaire, *Micromégas*, *Candide*.

Introduction

À lire la toute première phrase, l'«incipit», des contes de Voltaire on a ce sentiment de pouvoir tout deviner. Mais est-ce vraiment de la sorte? Est-ce vraiment de la sorte en ce qui concerne tous les contes de Voltaire? Ou bien encore est-ce de la sorte en ce qui concerne tous les écrits constituant une étude plus vaste sur le sujet posé plus haut. Voici ce qui constitue l'objet de cet article.

À travers deux des contes philosophiques de Voltaire; *Micromégas* et *Candide*, le

présent travail s'occupe donc de l'étude des incipit et prend en considération comment se présentent ces incipit pour trouver éventuellement des points communs et des croisements. Il cherche à étudier si l'auteur vise dès le début le contenu et la fin de son œuvre, si dès le début, les mots de l'incipit ont l'intention de nous conduire vers le sens et le contenu de ce qui va suivre ou bien faudrait-il attendre la fin de la lecture de l'œuvre pour en comprendre le sens.

* nazita_azimi@yahoo.com

** baharzm@gmail.com

Plusieurs fonctions peuvent se dégager d'après la lecture d'un incipit; ce dernier a également une valeur d'annonce et programme la suite du texte. En effet, il définit le genre du texte littéraire que nous avons en mains (roman épistolaire, roman réaliste, etc) et les choix de narration (point de vue, vocabulaire, registre de langue, etc) de l'auteur ; il accroche et séduit le lecteur ; attire son attention en s'adressant directement à lui. Différents signes annonciateurs du genre littéraire aussi, tel «Il était une fois», apparaissent en général, dans l'incipit.

Définitions

Le terme «incipit» vient du verbe latin *incipire* = commencer, premier mot d'une œuvre, ou d'un manuscrit. L'incipit sert à désigner le commencement d'un roman par les premiers mots à la première unité voire même premier paragraphe. (Goelzer, 1966: 125)

Andrea Del Lungo à propos de l'incipit écrit: « cette frontière-seuil est également l'espace d'une rencontre entre auteur et lecteur, lieu de concentration du désir et de l'attente, endroit stratégique où les actants de la communication se définissent» (2005: 10). Dans le seul domaine du roman, Del lungo a désigné, par ce terme, la première phrase du

texte, aussi nommée «phrase-seuil» ». Hamon, dans son article, cite Aragon qui, dans son ouvrage intitulé *Je n'ai pas appris à écrire, ou les incipit*¹ (1969), considère la première phrase comme étant le fil conducteur de tout le roman et fait remarquer que tout le texte est en fait, l'exploration et la découverte des moyens linguistiques qui se représentent dans les phrases seuils. Par élargissement du sens, il désigne aujourd'hui le plus souvent le début de l'ouvrage, de longueur variable selon les nécessités de composition qui le découpent. Selon différents chercheurs, il peut ne durer que quelques phrases, mais peut aussi comprendre plusieurs pages comme chez Balzac. C'est donc une mise en relief de la difficulté à aborder. Il donne des informations sur le lieu et l'époque du récit, les personnages et l'intrigue. Ainsi, selon Peyrouet «le début d'un récit doit être une véritable accroche» (Peyrouet, 2005: 5). Pierre Simonet définit l'incipit de la façon qui suit: l'incipit est le début d'un texte comme un apéritif qui ouvre l'appétit et qui donne l'envie de continuer la lecture, la dégustation, de poursuivre jusqu'à la dernière ligne. (Anthologie des premières phrases: 2009: 73).

¹ Incipit au pluriel peut s'écrire avec ou sans "s".

L'incipit d'un récit répond généralement à trois caractéristiques: - il informe, intéresse et noue le pacte ou le contrat de lecture ; - l'incipit avance par divers procédés techniques. Par exemple dans le cas de *Micromégas*, on peut noter l'utilisation d'une des figures de style telle l'oxymore qui revient au choix du titre-même, c'est-à-dire *Micromégas* ; - l'incipit crée un monde fictif en donnant des informations sur les personnages, le lieu et le temps. Des descriptions mêlées à la narration répondent aux différentes questions permettant au lecteur de découvrir dans l'histoire un événement important qui va éclairer un ensemble d'événements formant le nœud d'un conte ou d'un roman. Il existe quatre types d'incipit:

1- statique: informatif et très fréquent. Informatif parce que par exemple Balzac dans ses romans réalistes décrit avec une très grande précision le décor de l'histoire, les personnages mais aussi le contexte historique, social, politique et économique de l'action. La multitude des détails suspend l'action et met le lecteur en état d'attente.

2- progressif: épanche petit à petit des informations mais ne répond pas à toutes les questions que peut se poser le lecteur mais lui donne le goût de continuer, ce qui est le cas dans les contes que nous avons choisis.

3- dynamique: jette le lecteur dans une histoire qui a déjà commencée, sans explication préalable sur la situation, ni les personnages, ni le lieu ni le moment de l'action.

4- suspensif: donne peu d'informations et cherche à dérouter le lecteur. (Del Lungo, 2003: 139).

Fonctions de conte

Ainsi, en évoquant les fonctions que l'incipit remplit dans une œuvre et en les étudiant particulièrement dans les deux contes philosophiques de François Voltaire, nous avons comme objectif de répondre, dans cet article, aux questions posées plus haut. Nous essayerons d'expliquer comment l'incipit est formé et représenté dans ces deux contes? Quelles fonctions a-t-il dans la formation et la représentation d'un conte philosophique, ainsi que sa forme critique et satirique?

Cette dernière question est directement liée à la définition du conte philosophique qui est une histoire fictive, produite par l'auteur dans le but de peindre une critique de la société et du pouvoir, le plus souvent fustigée dans toutes ses dimensions (mœurs de vie mondaine et rurale, pouvoir politique, arts, intolérance religieuse et étude du lexique). Étant également une manière pour

les philosophes de défendre leurs idées, ce genre a été particulièrement utilisé par les philosophes des Lumières, notamment Voltaire, dans Candide.

Voltaire invite le lecteur à prendre conscience des vices humaines et de la possibilité de présence du mal sur la terre dans Candide, ce qui donne aussi une dimension satirique à l'œuvre déjà évident dans l'incipit. Le conte devient un moyen plaisant pour faire réfléchir le lecteur sur la place de l'homme dans l'univers, en réunissant la fiction et les morales philosophiques des Lumières. Les héros de Voltaire tels Candide, Zadig, Micromégas, l'Ingénu sont parés de traits de caractères enviables. On pourra donc lire ce texte à plusieurs degrés en fonction desquels l'histoire sera plus ou moins significative et profonde. Mais qui dit philosophie dit normalement haut degré d'abstraction introduit par un incipit envisageant une critique et de dénoncer le dysfonctionnement de la société. Les visées des contes voltairiens sont donc doubles: philosophiques et satiriques avec toujours une dimension critique.

Le lecteur ne sachant rien à l'avance de l'histoire qu'il entreprend ne dispose que du tremplin des premiers mots de l'incipit. À la place de l'auteur, la phrase-seuil va orienter

le lecteur vers le déroulement du texte. Une série de métaphores tout au long du texte, suivant la fonction générative de l'incipit oriente le lecteur sur une route qui conduit l'esprit à une attente sur la suite du récit. «Il est le point de départ [...]». La fonction de l'incipit est d'indiquer que le texte n'existe que par la lecture qu'on en fait». (Béguin, 2002: 5). Il est clair qu'une seule et unique lecture ne découle pas d'un texte précis mais au contraire il y en a des bornes basées, selon Andrea Del Lungo, sur «la recherche d'un effet de clôture ou d'une fracture dans le texte, soit formelle soit thématique, isolant la première unité.» (Del Lungo, 1993: 135-136).

Analyse des données:

Le premier conte étudié, ayant pour titre *Micromégas* et pour sous-titre *histoire philosophique*, désigne bien le genre du texte. Tandis qu'au premier regard, *Micromégas* est un conte court dont l'action, toujours relatée au passé, se situe sur la Terre, le conte est d'abord un mélange étonnant d'astronomie, de réflexion philosophique, scientifique, littéraire et mondaine avec un caractère impulsif.

Micromégas est un géant savant habitant la planète Sirius. À la suite des travaux scientifiques contestés par le clergé de sa

planète, il est contraint à l'exil. Il voyage sur la Terre et entre en relation avec les hommes. Il écoute les partisans de différents philosophes exposer leurs systèmes. Il les considère comme des petites mites qui décident de tout avec assurance. *Micromégas* les quitte, un peu fâché de voir que les infiniments petits ont un orgueil presque infiniment grand.

Voici l'incipit de *Micromégas*: «Dans une de ces planètes qui tournent autour de l'étoile nommée Sirius, il y avait un jeune homme de beaucoup d'esprit, que j'ai l'honneur de connaître dans le dernier voyage qu'il fit sur notre petit fourmilère; il s'appelait *Micromégas*, nom qui convient fort à tous les grands» (2000: 2). Il s'étend presque sur cinq lignes dans l'édition citée dans la bibliographie de cet article. Cet incipit contient des éléments qui, comme dans les définitions, se terminent par la présentation du héros, de l'endroit, et un peu plus loin de l'époque de notre conte.

Pour l'analyse de l'incipit de notre premier conte «*Micromégas*» commençons déjà par le titre: Une des leçons de ce conte est que tout être existe toujours entre deux infinis. Même le géant *Micromégas* est un «grand-petit». Peu importe alors la taille apparente, toute créature est un milieu entre le tout et le rien. C'est un nom composé de deux mots

antonymes opposés directement par le sens ; *Micro-mégas*; petit-grand, c'est donc un oxymore. Comme beaucoup de personnages imaginés par Voltaire, *Micromégas* est doté d'un nom fantaisiste, destiné à produire quelque effet comique. Précisons sur l'étymologie du mot qui est un nom propre concluant le thème du conte philosophique. *Micromégas* se compose de deux éléments d'origines grecques ; «micro» qui signifie petit et «mégas» qui signifie grand où en somme on voit un paradoxe. Leur association fait une comparaison fondée sur la relativité des dimensions. Un nom propre aux sens scientifiques dans lequel est inscrite l'idée de cette histoire que chaque être et chaque idée dans l'univers, qu'il soit Sirien, Saturnien ou Terrien, apparaît comme une balance entre le micron et le méga. (Debailly, 1992: 16)

Rappelons que Voltaire a pour but premier de critiquer et banaliser la société de son temps et dans cet objectif il adopte un ton ironique. C'est pourquoi il se sert aussi d'un datif éthique tel «ces», adjectif démonstratif dans «ces planètes» (Maingueneau, 1999: 27). Ainsi, sachant qu'un adjectif démonstratif avec un rôle de déictique sert à montrer ce qui est présent dans l'espace et le temps ainsi que son omniprésence. L'intérêt de ce datif est dans le fait que cette planète

n'existe pas dans le présent de la lecture ni dans la réalité mais de cette façon Voltaire se sert de ce démonstratif pour créer un effet de réel dans son conte. Voltaire montre ainsi sa propre pensée à l'aide de la critique et de l'ironie continuelle qu'il adopte envers la société de l'époque.

Quant à l'emploi de «il y a», il est à penser que c'est pour insister sur le caractère fort et fictionnel du conte, que l'auteur emploie dans l'incipit. L'expression «il y avait» est un marque de rupture avec le monde ordinaire, actuel ainsi que le temps du narrateur «je» qui vient deux lignes plus loin. Il faut signaler cependant que l'affirmation de la réalité est quelquefois utilisée, au cours du conte, en tant que moyen de fixer l'attention du lecteur et lui donner l'impression de rencontrer la vérité au milieu des inventions les plus fantastiques. Le conteur se présente alors comme un défenseur ironique entre le monde réel qui ramène le lecteur sur Terre et l'univers imaginaire qui est un récit de voyage extraordinaire inventé. L'époque est un temps du passé mais pas définissable et le temps du récit est à l'imparfait, au passé simple et au passé composé.

Micromégas est aussi présenté comme un savant qui était «un jeune homme avec beaucoup d'esprit.» Le début du chapitre

présente le héros *Micromégas* qui est, en même temps, un géant et un savant habitant de Sirius. Cet extrait relate la cause de l'exil de *Micromégas* qui va être à l'origine de son voyage interplanétaire. Il est exilé et en voyage. C'est en lisant le reste du conte qu'on s'aperçoit qu'il est en exil pour avoir écrit un livre scientifique. L'évolution d'exclusion dont il est victime, ainsi que le désir de compléter son éducation par lui-même, font de *Micromégas* un voyageur actif d'une curiosité infinie et ayant la volonté de se faire une idée aussi juste et lucide que possible de la vie. L'idée de relativité de ce conte est exprimée par une périphrase péjorative d'une façon très frappante et très signifiante dans l'incipit «sur notre petite fourmilière» qui désigne la Terre. Déjà «petite» exprime l'idée de relativité et ce qui est plus important demeure dans l'emploi du terme «fourmilière». Petit Robert définit fourmilière de deux façons suivantes: (Petit Robert: 2009, 665)

1- Habitation commune, souvent de plusieurs étages, pourvus de galeries, de loges, etc., où vivent les fourmis. 2- Lieu où vit et s'agite une multitude de personnes.

L'une et l'autre de ces deux définitions nous conduisent à l'idée de Voltaire qui étale un ensemble de gens ressemblant à des

fourmis qui font jours et nuits la même chose sans grande réflexion. Les philosophes participant à la conversation avec *Micromégas* ne peuvent le satisfaire et lui donner de réponse raisonnable aux notions demandées. Il reprend encore une fois l'idée de «fourmilière» et des fourmis qui font sans cesse la même chose sans réfléchir et sans arrêt. Remarquons que la fourmi est également le symbole de petitesse. L'auteur nous dirige déjà vers les chapitres qui suivent, où le héros se met à rire à cause de cet excès de petitesse des habitants de notre planète, où il ressent de la pitié pour la petitesse de la race humaine. Cette métaphore employée par Voltaire dans *Micromégas* à côté de château de monsieur baron Thunder-ten-tronckh dans *Candide* revient à la même idée. Ainsi Voltaire se sert de cette occasion pour se moquer de tous les habitants prétentieux et surtout les dirigeants de la terre.

Avant toute chose, l'incipit met en avant un univers de conte traditionnel, illustré dans le texte par les formules du conte, les éléments spatio-temporels et les poncifs, ainsi que des personnages représentatifs de ce genre très codé, qui fait partie des références culturelles du lecteur. C'est pourquoi la réception et l'interprétation du texte seraient différentes selon le lecteur et

l'époque. Plusieurs lecteurs appellent donc plusieurs lectures.

Passons maintenant à *Candide* autre conte philosophique de Voltaire qui dépeint un monde où le mal est une réalité qui nous accompagne partout. «*Candide* est un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces», sans expérience comme il est, pense qu'ailleurs la vie est meilleure. Notre héros va en fait être détrompé par Pangloss (pan, «tout» ; gloss, «gloser») qui est un philosophe, maître de *Candide*. Dans ce conte, le monde n'est pas fait pour les idéalistes, la réalité est détestable, la bonne volonté et l'honnêteté sont méprisées. *Candide* va en fait connaître l'amère expérience de n'être qu'un jeune métaphysicien analphabète des événements de ce monde. (Gaillard, 1992: 25)

L'incipit est ce qui suit *Candide*, le titre: «Il y avait en Vestphalie, dans le château de monsieur baron Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces» (1991: 2).

De même que pour *Micromégas*, pour démarrer le récit, dans *Candide*, Voltaire à recours tout d'abord à la formule traditionnelle du conte: «Il y avait en Vestphalie». La description du lieu en fait une petite société, un endroit merveilleux, coupé du monde et de la réalité. Les

personnages sont mis en scène dans un lieu imprécis: «Vestphalie», qui, dans le conte, est un pays peu connu et considéré comme un lieu digne de conte de fée. Quant au nom du château: «Thunder-ten-tronckh», c'est un nom fantaisie inventé par Voltaire pour se moquer de la langue allemande dont il trouvait les sonorités trop dures et peu élégantes, inharmoniques et ironiques relevant de l'imagination. On se situe donc dans un monde qui semble lointain, voire imaginaire: monde d'un conte. Le récit débute en Vestphalie pour se dérouler ensuite dans un château, le château de monsieur baron Thunder-ten-tronckh. Avec ce choix de la ville de Vestphalie et le nom de château et de son propriétaire, Voltaire choisit l'intemporalité propre à l'univers du conte et l'absence de toute précision pour créer plus d'irréalité. L'univers qu'il construit est fantasmagorique et permet de placer une philosophie au centre de ce petit monde.

La présence d'un certain nombre de grincements à l'oreille tel le nom du château invite à une lecture ironique du texte pour montrer que derrière cette façade idyllique le monde du baron n'est pas ce qu'il semble être. Cet incipit dévoile donc plus encore cet univers merveilleux et l'ironise de plus en plus. L'allitération en « t » du nom Thunder-

ten-tronckh montre la dureté du nom du baron qui annonce déjà sa cruauté puisque plus tard il va chasser *Candide* de son château. «Thunder» = le foudre.

Le baron de Thunder-ten-tronckh, évoqué en premier lieu par son nom et son château quatre lignes plus loin, apparaît comme maître de maison et digne de respect dont il profite. Le château, symbole du bonheur pour *Candide*, servira de référence pour son apprentissage

Le conte est présenté sous forme d'une description à l'imparfait, avec par exemple: «avait» comme forme verbale dans l'incipit. L'incipit est dominé par l'imparfait ce qui souligne la vocation de tout incipit, c'est-à-dire la continuité ainsi que l'annonce du reste du récit. Il s'agit de présenter la situation initiale l'élément perturbateur et la succession des actions viendra ensuite avec l'utilisation du passé simple. (Grevisse, 2011: 185)

Les interventions directes du narrateur se voient lorsqu'il dit «je crois», pour cette raison qu'on le nommait *Candide*. De l'autre côté il insiste sur sa simplicité et sa douceur avec l'utilisation du superlatif «le plus simple». Ainsi les phénomènes de renchérissement et d'insistance vont dans ce sens et donnent à l'ironie un ton bien plus fort déjà dans l'incipit. Du point de vue

grammaticale, l'expression: «les plus douces» est un descriptif comparatif. De même, l'incipit est littéralement envahi par une caractérisation positive passant par une description qui présente sous un aspect favorable et sa version méliorative envers son personnage principal *Candide*: «un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces» comme vient dans l'incipit.

Voltaire présente *Candide* par une périphrase tel qu'un jeune homme à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. De plus, on note une complète coïncidence entre son apparence et son caractère sans complexité et que sa physionomie annonçait son âme. Contrairement au *Candide* les autres personnages de Voltaire sont assez peu décrits. Il les résume en général à une caractéristique principale et les rapproche à des types réduits sans aucune nuance et complexité.

L'intervention du narrateur et le fait qu'il «croit» qu'on le nommait *Candide* conduit le lecteur à l'idée que le monde présenté n'est peut-être pas aussi simple et caricaturale qu'une lecture au premier degré le laisse entendre.

Quant à la présentation du baron, elle se fait deux phrases plus loin que l'incipit; la phrase décrit tout son bien. Son pouvoir est

mis en relief et lui donne une apparence de richesse qui fait de lui un personnage important. Monsieur le baron «était un des plus puissants seigneurs de la Vestphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie.» Le lecteur est donc entraîné dans un univers merveilleux où tout va pour le mieux ; mais quelques éléments inattendus comme guerre et tremblement de terre le mettent sur la voie d'une distorsion dans l'harmonie générale.

Alors, peut-on dire que l'incipit de *Candide*, est effectivement l'image du reste de l'œuvre, reprend de nombreux éléments du conte traditionnel tels le merveilleux, le dépassement spatial et temporel, la fiction et le langage du conte ; (il y avait, il était une fois, dans un château, ...) pour mieux les subvertir. En effet, le langage du conte, avec ses formules, ses superlatifs et son vocabulaire mélioratif, un contexte irréel et indéfini ou des personnages caricaturaux qui ne sont que des types, est surtout le lieu de la dénonciation des apparences trompeuses. La dénonciation se fait par le choix d'un ton ironique dont les noms, et les interventions du narrateur sont des d'indices. L'ouverture de ce conte nous dirige vers l'aventure d'un jeune homme lucide mais intelligent. (Ziaee, 2011).

Conclusion:

L'incipit constitue ainsi la cohérence de l'ensemble du texte par un glissement qui est en même temps un recommencement et un déplacement, un mouvement à la fois du temps et de l'espace. Si l'incipit se maintient tout au long du texte, et garantit le maintien du texte, ce n'est plus un thème ou un cadre immuable, mais comme l'exigence de l'ouverture de chaque thème et de chacun des cadrages successifs sur le devenir qui les transforme et les absorbe dans la continuité d'un sens en procès.

Nous avons essayé, d'aborder la question dans l'écriture philosophique de Voltaire et d'examiner particulièrement, le rôle de l'incipit dans la structure des contes fantastiques et philosophiques de cet auteur. Cette étude affirme bien que l'incipit en tant qu'un lieu spécifique du récit possède une place déterminante dans la mesure où l'histoire reprend l'existence, mais aussi et surtout comme une note indiquant l'essentiel de cette œuvre littéraire, un extrait résumé de ce qui suit. L'incipit élabore les éléments caractéristiques du discours et reflète ainsi ce que le lecteur doit attendre du récit. Dans le cas des deux contes étudiés, c'est en effet dans l'incipit que se manifestent l'ironie et la philosophie de Voltaire et se déploie son souci pour l'élaboration de sa critique par

l'ironie. C'est à partir de l'analyse des éléments du cadre spatio-temporel et celle de l'apparition des personnages exposés dans l'incipit qu'on connaît la particularité de l'univers parodique de Voltaire.

Dans les deux contes étudiés l'incipit est dominé par l'imparfait élément qui souligne sa vocation et l'annonce du reste du récit ainsi que la description d'un monde figé.

Les incipit de ces deux contes voltairiens ainsi qu'*Ingénu*, *Zadig et autres*, nous permettent de démontrer comment dans les contes voltairiens l'incipit est l'image du reste du conte. La formule d'ouverture « un jour », donne à la rêverie, ouvre le récit, entraîne le lecteur dans un pays lointain et imaginaire. On trouve le caractère merveilleux du récit dans l'ouverture. *Candide*, et *Micromégas*, sont tous les deux des personnages stéréotypés. Mauvais, ou bon exprimée clairement parfois par l'ironie dans l'incipit. On voit bien que, pour inspirer sa philosophie, partout Voltaire se moque gentiment de ses personnages.

Bibliographie:

- Del Lungo, A. (2003). *L'Incipit romanesque*, Paris: Éditions du Seuil.
- _____ (2005). La frontière du commencement: transitions, transgressions. *Au commencement du récit. Transitions*,

- transgressions*, Carnières-Morlanwelz, dir. Christine Pérès, Lansman Editeur, (Collection *Hispania*), p. 10.
- _____ (1993). Pour une poétique de l'incipit. *Poétique*, 94: 131-152.
- Béguin, E. (2002). *Les incipits d'Aragon le singulier pluriel*. thèse pour le doctorat Lettres et Arts de l'Université Lyon II.
- Goelzer, H. (1966). *Dictionnaire Français/Latin*. Paris: Garnier/flammarion.
- Maingueneau, D (1999). *Enonciation*. Paris: Hachette.
- Grevisse, M. (2011). *Le Bon usage*. Quinzième édition par André Gosse. Bruxelles: de Boeck Duculot.
- Debailly P. (1992). *Profil littérature: série Profil d'une œuvre, Candide Voltaire*. Paris: Hatier.
- Gaillard, P. (1992). *Profil littérature: série Profil d'une œuvre, Candide Voltaire. Résumé, Personnages ET thèmes*. Paris: Hatier.
- Petit Robert. (2009). *Universalis*. Paris: Robert
- Simonet, P. (2009). *Anthologie des premières phrases*. Paris: Edition du Temps.
- Peyroutet, C. (2005). *La pratique de l'expression écrite*. Paris: Nathan.
- Voltaire. (1991). *Candide*. I. Paris: Larousse, livre de poche.
- Voltaire. (2000). *Micromégas*. I. Paris: Larousse, livre de poche.
- Voltaire. (1966). *Romans Et Contes*. Paris: Garnier/Flammarion.
- Ziaee, M. (2011). *Techniques du conte voltairien (Micromégas et Candide)* Université de Sciences et de Recherches, Téhéran, Mémoire de master II. 29/06/1390; 100 pages.

